

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche, prononcée à Paris le 24e jour  
de novembre 1683, en l'Eglise des religieuses du Val-de-Grâce [Document  
électronique] / par M. Fléchier

p3

Monseigneur,  
au milieu de ce funèbre appareil, dans ce temple sacré

p4

où la mort amasse de grandes dépouilles, à la veüe de  
ce triste cercueil, et de ce coeur royal qui n' est  
plus que cendre, vous pensez peut-estre que je dois  
vous entretenir de la fragilité et du neant des  
grandeurs humaines.

L' esprit de Dieu nous apprend dans ses ecritures,  
qu' il faut déplorer le sort des pecheurs. Leur vie  
passe comme l' ombre ; il vient un jour fatal où  
perissent toutes leurs pensées : leur mémoire fait un  
peu de bruit, et va se perdre dans un silence éternel.  
Les biens qu' ils ont acquis, échapent de leurs mains  
avares ; leur gloire sèche comme l' herbe ; leurs  
couronnes se flétrissent, et tombent presque  
d' elles-mesmes.

p5

Il est vray. Ce qui sert à la vanité, n' est que  
vanité ; et tout ce qui n' a que le monde pour  
fondement, se dissipe, et s' évanoûit avec le monde.  
Mais le mesme esprit de Dieu nous enseigne que la  
grandeur est solide quand elle sert à la piété. Il y a  
des couronnes qu' on jette aux pieds de l' agneau, des  
richesses qu' on répand dans le sein des pauvres, un  
royaume qui appartient à Jesus-Christ et qui n' est  
pas de ce monde, une gloire qu' on tire de la croix

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

mesme du sauveur, et une élévation des justes qui demeure éternellement, parce qu' elle est fondée sur la pierre ; et cette pierre, selon l' apostre, c' est

p6

notre Seigneur Jesus-Christ.

Je ne viens donc pas icy vous desabuser des grandeurs humaines, mais vous montrer le bon usage qu' on en peut faire. Ce n' est pas mon dessein de vous émouvoir par mon discours, mais de vous instruire par des exemples ; et je vous exhorte aujourd' huy non pas à pleurer une reine, mais à imiter une sainte. C' est ainsi que saint Paul appelloit autrefois les chrestiens ; et c' est ainsi que j' appelle tres-haute, tres-puissante, tres-excellente, tres-religieuse princesse Marie Terese, infante d' Espagne, reine de France et de Navarre, qu' une piété sans interruption et une fidélité

p7

constante à observer la loy de Dieu ont rendu digne d' estre louée à la face de ses autels, par les ministres de son evangile.

Quand on a pour matière de ces sortes d' eloges une de ces vies mondaines dont on ne peut louer que la fin, et où le christianisme est réduit à quelques actes de religion faits dans le cours d' une maladie : qu' il est difficile qu' on ne flate la vanité, ou que du moins on ne l' épargne ; qu' on ne confonde la fortune avec la vertu, et qu' on ne jette sans y penser quelque grain de l' encens que l' on doit à Dieu sur le monde qui n' est qu' une idole ! Malheur à nous, si nous louons ce que Dieu n' a pas

p8

approuvé, si nous consacrons sans discernement ces victimes purifiées à la haste sur le point de recevoir le coup mortel, et si nous excusons des années de vanité, en faveur de quelques jours de penitence !  
Graces à Jesus-Christ, je suis aujourd' huy à couvert de ces difficultez et de ces craintes. Je parle d' une reine que le ciel avoit prévenuë de ses benedictions, et dont la vertu ne s' est jamais ni démentie ni relaschée. Sa vie a esté une préparation continuelle à bien mourir, et sa mort est pour nous une exhortation à bien vivre. Quelque endroit de ses actions que je

touche, tout est vertu, tout est piété. Intrigues de cour, affaires du monde,

p9

raisons d' estat, vous n' avez point icy de part ; et c' est la grandeur de mon sujet d' estre renfermé dans une vie toute chrestienne. La conduite de Dieu sur la reine, la conduite de la reine à l' égard de Dieu ; ou pour diviser mon discours par les paroles de mon texte, les desseins de Dieu, fondemens éternels de la piété de cette princesse, accomplis en elle, les commandemens de Dieu gravez dans son coeur et mis en pratique, sont toute la matiere de son eloge. Je ne dis rien que son coeur que nous voyons icy, n' ait ressenti. Je ne crains pas de mesler

p10

ses louanges au sacrifice qu' on offre pour elle, et je prends sur l' autel tout l' encens que je brusle sur son tombeau.

Quoy-qu' il n' y ait point devant Dieu de difference de personne ou de condition, et que sa providence veille indifféremment sur tous les hommes, l' ecriture sainte nous enseigne pourtant qu' il a des soins particuliers de ceux qu' il porte sur le trône, et qu' il met à la teste de son peuple. Ce sont ses créatures les plus nobles, revestues de sa puissance et de sa grandeur, et faites proprement à sa ressemblance et à son image. Il les conduit par son esprit, il les fortifie par sa vertu, il les couronne dans ses

p11

misericordes. Il tient leurs coeurs entre ses mains, et les tourne comme il luy plaist, afin qu' ils servent à l' accomplissement de ses volonte, et à l' avancement de sa gloire. Reconnoissons, messieurs, cette protection et cette conduite de Dieu sur la reine.

Elle estoit d' une maison auguste qui remplit plusieurs trônes à la fois, qui donne depuis long-temps des empereurs, des rois et des reines à toute l' Europe, et qui regarde la gloire et la pieté comme ses biens héréditaires. Elle estoit fille de ces rois, qui par la force des armes, par la prudence des conseils, ou par le droit des successions ont réuni plusieurs couronnes

p12

en une seule, qui portent leur domination au-delà des mers et des monts, qui se font obéir dans l'ancien et le nouveau monde, et dont la puissance s'étend si loin, qu'ils gemissent, pour ainsi dire, sous le faix de tant de provinces et de royaumes, et que leur grandeur même leur est à charge. Mais ce qui relevoit sa naissance, c'est qu'elle la devoit à une fille de Henry Le Grand, et que le sang de nos rois, ce sang le plus noble et le plus pur qui ait jamais coulé dans aucune maison royale, estoit heureusement meslé au sang d'Autriche et de Castille. Le ciel n'avoit mis ensemble tant de grandeur, qu'afin de couronner la modestie de

p13

cette princesse. Elle ne se laissa pas éblouir à tout cet éclat. Au dehors reine magnifique, au dedans humble servante de Jesus-Christ ; portant sur son visage la majesté de tant de rois dont elle tiroit sa naissance, conservant dans son coeur l'humilité du fils de Dieu, d'où dépendoit toute sa vertu : elle voyoit dans la suite de ses ancestres non pas ce qui l'anoblissoit devant les hommes, mais ce qui pouvoit la sanctifier devant Dieu, dans le sein duquel elle alloit chercher et sa fin et son origine. Aussi l'on ne l'ouït jamais se glorifier que de la qualité de chrestienne. On la vit souvent s'abaisser et se dérober à sa dignité, pour se jeter aux

p14

piés des pauvres : et si des yeux mortels pouvoient percer ces voiles qui couvrent au dedans de nous les operations de la grace, et les sentimens de nos consciences, on l'auroit veüe établir au dedans d'elle le regne de Dieu selon les regles evangeliques, planter la croix de Jesus-Christ sur un tas de sceptres et de couronnes, recevoir le sang du sauveur pour purifier le sang de ses peres, effacer les titres de sa maison pour y graver ceux de son baptesme ; et dans ce coeur où le mensonge et la flaterie n'osent jamais approcher pour luy donner une fausse gloire, écouter la verité qui luy apprenoit ses devoirs, et qui luy monstrois ses foiblesses.

p15

Quoy-que Dieu par sa grace eust formé de si saintes inclinations dans son ame, il voulut qu' elle s' aidast des instructions et des exemples d' une mere, qu' une sincere pieté, une tendresse respectueuse pour son époux, une bonté officieuse et liberale pour ses sujets, un courage masle dans les pressans besoins de l' estat, et une sage patience dans les peines et les tribulations domestiques, avoient renduë vénérable et à l' Espagne où elle regnoit, et à la France d' où elle estoit sortie.

Ce fut d' elle que cette jeune infante apprit ces premières régles de la sagesse chrétienne : qu' il faut rendre à Dieu, par reconnoissance, ce

p16

que nous tenons de sa bonté ; que le bonheur des riches ne consiste pas dans le bien qu' ils ont, mais dans le bien qu' ils peuvent faire ; et que parmi tant de choses vaines et superfluës qui environnent les grands du monde, ils doivent regarder leur salut comme la seule necessaire. C' est ainsi qu' on l' accoûtumoit dans son enfance à craindre Dieu et à l' aimer ; et l' on peut dire d' elle ce que l' ecriture a dit d' une autre reine, qu' elle ne changea pas son éducation.

Providence éternelle, c' étoit pour nous que vous formiez ce coeur chrestien. Vous conduisiez ces deux princesses

p17

à vos fins par des voyes secrettes ; et pour partager vos faveurs aux deux premiers royaumes du monde, vous vouliez que la fille vinst comme restituer à la France tant de voeux et tant de vertus que la mere avoit portez à l' Espagne.

Le ciel fit naistre en mesme temps, et faisoit croistre sous une pareille éducation, le roy dont la naissance miraculeuse promettoit à tout l' univers une vie pleine de miracles. On voyoit avec joye avancer le jour heureux de cette auguste alliance : les noeuds en estoient serrez dans l' eternité ; et par des droits secrets que le ciel avoit décidé, la princesse du monde la

p18

plus parfaite appartenoit déjà au plus grand des rois. Ils travailloient, sans y penser, à se plaire, et à se mériter l' un l' autre. Louis recueilloit dans son esprit ces grands principes qui composent l' art de régner, qu' il exerce avec tant de gloire. Terese s' avançoit dans la connoissance des vertus chrestiennes qu' elle a pratiquées avec tant d' édification. En l' un la prudence et le courage se fortifioient insensiblement par l' experience : en l' autre la modestie et la piété s' entretenoient par la priere. Dieu donnoit au roy sa justice et son jugement pour le gouvernement de son peuple, à la reine sa misericorde et sa charité pour le soulagement

p19

des pauvres. L' un nourri dans ses camps et dans ses armées commençoit à prendre cette glorieuse habitude qu' il a de vaincre : l' autre élevée aux pieds des autels, s' accoûtumoit à faire des voeux pour des victoires. Tel fut le soin que le ciel prit, dans deux climats différens, de ces deux grandes ames qu' il devoit rassembler un jour ; et tels estoient dans les desseins éternels de Dieu, les préparatifs de cette puissance qui fait aujourd' huy la terreur, l' admiration, ou la jalousie de toutes les autres. La destinée du monde entier estoit liée à celle de cette princesse. Chacun croyoit voir en elle la fin des miseres

p20

publiques et particulieres ; et les peuples la regardoient comme cét ange de l' apocalypse envoyé de Dieu sur la terre, l' arc-en-ciel sur la teste, pour marquer la paix et les misericordes du Seigneur, et le visage comme le soleil, pour dissiper les nuages qui couvroient toute la face de l' Europe, et pour allumer dans le coeur d' un jeune roy victorieux, des feux plus doux et plus purs que ceux de la guerre. Cette gloire luy avoit esté réservée, messieurs, et c' étoit uniquement à ses voeux que devoit s' accorder une paix ferme et générale. La France l' avoit désirée, mesme dans sa prospérité. Une reine alors régente l' offroit

p21

aux hommes, après l' avoir demandée à Dieu. Sacrez autels, vous le sçavez : des troupes de vierges chrestiennes employées pour l' obtenir redoublerent leurs oraisons, et les prestres de Jesus-Christ en firent une partie des voeux de leurs sacrifices. Qui n' eust dit que tous les princes alloient l' accepter, les uns ennuyez de leurs pertes, les autres lassez de leurs victoires, et que rien ne pouvoit retarder un traité où la justice et la religion avoient tant de part, et où chacun devoit trouver sa consolation ou son avantage ?

Mais Dieu ne juge pas comme nous jugeons : le jour de sa paix et de sa misericorde n' étoit

p22

pas encore arrivé. Les passions des particuliers opposées au bien commun, les difficultez survenuës dans ce grand nombre d' intrigues et de partis, les négociations traversées par la mauvaise foy des uns ou par l' impatience des autres, et l' accord à peine conclu entre la France et l' Allemagne, firent voir que la paix n' est pas un bien que le monde donne, et que Dieu qui l' accorde quand il luy plaist, et comme il luy plaist, se réservoir à la donner par l' entremise de nôtre princesse.

Ce fut en effet, messieurs, la première bénédiction de son mariage. Representez-vous cette isle fameuse où deux hommes chargez des intérêts et

p23

du destin des deux nations faisoient valoir leur habileté à disputer les droits des couronnes ; et tantost se soustenant avec grandeur, tantost se relaschant avec prudence, joignant l' adresse et la persuasion à la justice ou à la conjoncture des affaires, après avoir déployé tous les secrets de leur politique, conclurent enfin cette bienheureuse alliance : alliance qui fut pourtant l' ouvrage de la providence de Dieu, et non pas le fruit des travaux et de la sagesse de ces grands hommes. Quel fut ce jour heureux qu' on la vit sortir, comme la colombe de l' arche, de ce petit espace de terre que les flots respecteront éternellement, pour annoncer



p24

aux provinces leur félicité, et porter par tout où elle passoit la paix et la joye dans les cœurs des peuples ! Quel fut ce triomphe, lors qu' environnée de la gloire de son époux et de la sienne propre, elle nous parut par sa modestie comme un ange de Dieu parmi les acclamations et les festes de cette ville royale !

Trompons, si nous pouvons, nostre douleur, messieurs, par le souvenir de nos joyes passées ; et nous élevant aux grandeurs invisibles de Dieu, par les grandeurs visibles des creatures, formons-nous une légère idée de la gloire dont elle jouit, par la gloire où nous l' avons veüe. Mais elle avoit bientôt passé, cette gloire.

p25

Autant d' hommages qu' on rendoit à son rang ou à sa vertu, estoient autant d' offrandes qu' elle faisoit intérieurement à Jesus-Christ crucifié ; et l' impatience où elle estoit de se cacher dans quelque paisible et sainte retraite, pour y vaquer à la prière, marquoit assez combien les applaudissemens et les vaines louanges des hommes luy étoient à charge. Ses premières occupations furent d' aller d' église en église reconnoistre Dieu par tout où il veut estre adoré. Sous la conduite d' une reine qui luy servoit de mere par sa tendresse, et de guide par son expérience, et qui déchargée du poids du gouvernement,

p26

et libre des soins et des distractions des affaires, n' avoit plus de pensées que pour le ciel et pour son salut : sous ces auspices, dis-je, on la vit dans tous les lieux saints consacrer les prémices de son regne, et mettre au pied de chaque autel la plus belle couronne du monde. C' est dans cette sainte maison qu' elles venoient s' unir par la foy et par la charité, plus étroitement qu' elles n' estoient unies par le sang et par la nature ; rafermir par leurs vœux la paix quand elle estoit chancelante ; attirer les lumières de Dieu sur le roy, et ses bénédictions sur le royaume.

Vierges de Jesus-Christ

p27

qui m'entendez, rappelez ces jours heureux en votre memoire. Le zele que vous avez pour vostre epoux vous faisoit voir avec plaisir ces majestez humiliées en sa presence ; et l'ardeur de leurs oraisons vous servit souvent de motif pour renouveler la ferveur des vostres. Vous vistes ces maistresses du monde vivre parmi vous comme vous qui l'avez quitté, chanter les cantiques du Seigneur, se mesler dans vos exercices de penitence, faire dans ce desert un sacrifice des plaisirs et des joyes du siecle, et répandre leurs coeurs devant Dieu ; ces coeurs qui l'aimeraient pendant leur vie, et que vous voyez icy dessechez et consumez

p28

moins par la mort que par le desir et l'impatience qu'ils ont d'estre ranimez pour l'aimer éternellement. Ne croyez pas qu'il entrast ni ostentation, ni raison humaine dans la religion de cette princesse. Elle se proposa, non pas de servir de spectacle au peuple, ou de se faire d'abord une réputation de piété par ces dévotions exterieures qui sont ordinaires à sa nation, et qui ne s'établissent que trop dans la nôtre ; mais d'aimer Dieu dans la simplicité de son coeur, d'accomplir ses devoirs, et de donner de bons exemples. Un air de sagesse et de verité, répandu dans toutes les actions de sa vie, marquoit la

p29

pureté de ses intentions. La modestie de son visage répondoit de la sincérité et de la bonté de son coeur ; et sa perseverance dans la piété faisoit voir qu'elle estoit fondée sur la charité et sur la grace de Jesus-Christ, et non pas sur les jugemens et sur l'approbation des hommes. Ce n'est pas qu'elle ne se crust redevable aux hommes. C'est à tous les chrestiens que Jesus-Christ a commandé dans son evangile de faire des fruits de penitence et de justice, afin de s'édifier les uns les autres par les bonnes oeuvres qu'ils font, et de s'exciter à glorifier le pere celeste qui leur donne la force et la volonté de les faire.

p30

Mais ce commandement regarde sur tout les rois de la terre : ils sont plus élevez, et leurs actions sont plus remarquables ; ils ont plus d' autorité, et leurs exemples sont plus efficaces ; ils tirent leur grandeur de Dieu, et ils doivent servir à sa gloire. Telle fut la reine dans tout le cours de sa vie. Dieu l' avoit élevée sur le trône, afin qu' elle honorast sa religion ; unie au plus grand roy du monde, afin que sa vertu fust plus regardée ; établie dans un royaume où la communication plus libre des rois avec leurs sujets fait qu' on perd moins de leurs bons exemples. Elle suivit sa vocation ; et jamais vie ne fut plus pure,

p31

plus régulière, plus uniforme, plus approuvée. Est-il échappé quelque indiscretion à sa jeunesse ? Sa beauté n' a-t-elle pas toujours esté sous la garde de la plus scrupuleuse vertu ? A-t-elle aimé qu' on la louast contre la verité, ou qu' on la divertist aux dépens de la charité chrestienne ? à quelle espèce de ses devoirs, publics ou particuliers, de religion ou domestiques, a-t-elle manqué ? Quelle liberté s' est-elle donnée qui pust, je ne dis pas meriter une censure, mais souffrir une mauvaise interpretation ? La crainte de Dieu regloit toutes ses actions, et la médisance n' eût jamais ni le sujet ni le courage d' en parler :

p32

(...). Louange que l' ecriture donne à Judith, plus grande encore en ce temps où il y a si peu de réputations innocentes et irréprochables, et à la cour où la malice ne pardonne rien à la foiblesse, et où l' innocence mesme se sauve difficilement des soupçons et des mauvais bruits. La providence se servit d' elle, pour donner aux uns l' envie de leur perfection, pour oster aux autres les prétextes de leur négligence. Combien d' ames timides a-t-elle encouragées par sa profession publique de dévotion, et par les marques visibles de la miséricorde de Dieu sur elle ?

p33

Combien de fausses vertus a-t-elle redressées par les règles qu'elle prescrit à la sienne ? Combien de désordres a-t-elle arrêtés moins par la force de ses corrections, que par la persuasion de son exemple ? Il est vrai que tout le poids de l'autorité, et toute la grandeur de l'état est en la personne des rois : mais on peut dire que la discipline des mœurs, et le succès de la piété dans la cour est en la personne des reines. C'est autour d'elles que se range et que se réunit ordinairement tout l'esprit du siècle, le désir de plaire, l'envie de parvenir, le plaisir de voir et d'être vuë. C'est là que se

p34

forment ces traits de feu, selon les termes de l'apôtre, dont l'ennemi se sert pour allumer les passions dans ces âmes vaines qui sont les idoles du monde, et dont le monde lui-même est l'idole. C'est là que s'apprennent tous les usages du luxe, de la vanité, de l'ambition et de la délicatesse ; que se forment ces passions qui font mouvoir toutes les autres ; et que par un commerce fatal au salut des âmes, les uns se font un art de séduire, et les autres une gloire d'être séduits. Comme le vice est contagieux, il se répand de-là dans les régions inférieures des royaumes : on se fait des modèles de ces dérèglements de mœurs ; et par

p35

une suite funeste, mais naturelle, les péchez mêmes des grands deviennent les modes des peuples, et la corruption de la cour s'établit enfin comme politesse dans les provinces. Jusqu'où vont ces excès, quand une princesse mondaine les entretient, ou les autorise ? Qui ne sçait que l'esprit du siècle est un poison, qui s'enflame, et se dilate par de tels exemples. Et quelle espérance de salut peut-on avoir dans un lieu qui devient le centre de la vanité, le règne des mauvais desirs, le séjour des tentations, et le pays de l'idolâtrie ? La reine, messieurs, sanctifia sa cour en se sanctifiant

p36

elle-mesme. Pour estre appellée auprès d' elle, il ne suffisoit pas de la suivre, il falloit aussi l' imiter dans ses pratiques de piété. La sagesse et l' ordre y regnoient par tout : la pudeur y estoit plus estimée que la beauté ; et la vertu y trouvoit plus de credit que la fortune. Méditer les sacrez mysteres, assister au saint sacrifice, écouter la parole de Dieu, reciter les prières de l' eglise : c' estoient les occupations de chaque journée. La visite extraordinaire d' un hospital dans des necessitez pressantes, un voyage de dévotion pour honorer la feste d' un saint, une retraite dans un monastere pour y faire une reveûë de sa conscience :

p37

c' estoient les affaires que sa religion et sa charité luy faisoient regarder comme importantes. Ceux qui par leur rang ou par leurs devoirs avoient l' honneur de l' approcher, estoient touchez de ces bons exemples ; et le peuple qui la voyoit dans ses dévotions, et dans quelles dévotions ne la vit-on pas ? L' admiroit, la benissoit, et l' imitoit.

Ne vous figurez pas pourtant, messieurs, que cette reine, quoy-que toute occupée de son salut, n' ait point eû de part aux événemens et aux affaires du siecle. Elle y a eû toute celle que la providence luy avoit destinée. Je ne parle pas de ces soins et

p38

de ces craintes cruelles, qui firent si souvent porter à son coeur le poids de tant de difficiles entreprises. Je ne parle pas de cette regence, qui dans son peu de durée ne laissa pas de faire voir les lumières qu' elle recevoit de Dieu, et la confiance que le roy son epoux avoit en elle. Je parle de cette piété, qui fut la source des prosperitez constantes, et souvent mesme inesperées de ce royaume. Je ne crains point de diminuër la grandeur des actions du roy : ce prince veut bien partager sa gloire avec la reine, et joindre ce que le ciel a fait par luy, à ce que le ciel fit pour elle. S' il meditoit en secret ses grands et impenetrables

p39

desseins, la reine invoquoit cette sagesse éternelle qui préside au conseil des rois. Si la victoire voloit devant luy, les voeux de la reine avoient volé devant la victoire. S' il marchoit au milieu des hivers, l' oraison de cette princesse pénétoit les nuës, pour luy préparer les saisons. S' il combattoit les ennemis, elle levoit ses mains innocentes vers le ciel ; et nos armées s' échauffoient plus de l' ardeur de sa prière, que de la chaleur du combat. S' il s' exposoit luy-mesme aux perils ; anges de Dieu députez à la garde du roy et à la sienne, combien de fois vous conjura-t-elle d' accourir, de veiller, et de luy conserver

p40

une teste si chere et si précieuse ?  
C' est ainsi que s' accomplissoient les desseins de Dieu et sur le roy et sur la reine, et que se vérifioient ces oracles de l' ecriture, *que la femme vertueuse est la récompense de l' homme de bien, qu' elle attire grace sur grace sur sa famille, et qu' elle est la couronne de son epoux .*  
Les ordres du Seigneur dont cette reine estoit chargée, furent les fondemens de sa grandeur ; et les commandemens du Seigneur qu' elle avoit gravez dans son coeur, furent les regles de sa piété. C' est ce qui me reste à vous faire voir.

p41

Quoy-que la piété ait ses regles et ses principes, et que selon l' apostre, le culte qu' on rend à Dieu doive toujours estre raisonnable : on peut dire qu' il y a parmi les hommes peu de dévotions sages et bien conduites. Les uns, sous les dehors de la vertu cachant les desirs et les affections du siecle, donnent les oeuvres à la religion, et gardent le coeur pour le monde. Les autres, vivant, selon leur esprit, dans une excessive severité, ou dans une molle indulgence, se font une dévotion d' humeur et de naturel ; et se rendant eux-mêmes leurs propres guides, veulent servir Dieu comme il leur plaist, et non pas comme

p42

il leur ordonne. Plusieurs quittent leurs devoirs essentiels pour des nouveutez superstitieuses, et

mettent à la place des commandemens de Dieu, les méthodes et les traditions des hommes.

La reine s' est sauvée de ces defauts, messieurs : et nous avons veû dans sa conduite une dévotion solide et selon les regles, cherchant les connoissances necessaires, et fuyant une vaine et dangereuse curiosité ; donnant à l' édification du prochain ce qu' elle devoit à l' exemple, donnant à sa propre sanctification ce qu' elle devoit à sa conscience ; se mettant au dessus de la coustume, quand elle estoit contraire à la loy ; ne

p43

trouvant rien de petit dans la religion, ni rien de difficile pour son salut ; attachée à tous ses devoirs comme si elle n' en eust eû qu' un seul à remplir ; humble sans bassesse, simple sans superstition, exacte sans scrupule, sublime sans présomption ; animée enfin de l' esprit de Dieu, établie sur ses veritez, et réglée par ses préceptes.

Comme tous ces préceptes se réduisent à aimer Dieu et le prochain ; que c' est à ces deux points que se rapporte toute la loy et toute la discipline des prophetes ; et que toutes les bonnes oeuvres, selon l' expression de saint Augustin, sont l' ouvrage de la seule charité, parce que c' est

p44

d' elle que naissent les pensées pures, et les bons desirs, et les actions saintes, et que toutes les vertus chrestiennes sont ou les fruits ou les offices de celle-là : voyons, messieurs, quel fut, sur ce principe, l' esprit et la piété de la reine.

Une parfaite docilité d' esprit et de coeur, un desir sincere de sa perfection et de son salut, une intention générale d' obéïr et de plaire à Dieu : c' estoit-là le fond de son ame. On exhorte les autres à faire le bien : il suffisoit de le proposer à cette princesse. Vous nous attirez par vos promesses, vous nous faites craindre vos jugemens, mon Dieu : c' estoit assez de luy faire connoistre

p45

vos volontez ; et ce que nous faisons par obligation

et avec peine, elle le faisoit par son inclination et par vostre amour.

Nous l' avons veüe sur un simple avertissement, pratiquer à la rigueur toute l' austerité des jeûnes et des abstinences, et se priver de certains adoucissements, que les privileges et les coustumes de son païs luy avoient fait regarder comme permis, et que la flaterie luy avoit mesme conseillez comme necessaires. Elle receût tous les avis qu' on luy donna pour son salut, comme autant de loix qu' on luy imposoit ; persuadée que tout chrestien doit obéir à la verité, et chercher toujours

p46

avec Jesus-Christ, ce qui est plus agréable à son pere.

De là venoit cette délicatesse de conscience, qui luy faisoit peser toutes ses actions au poids du sanctuaire : de là ces fréquentes et soigneuses recherches, jusques dans les replis les plus secrets de son ame, pour y découvrir les moindres desirs que l' esprit du siecle et l' amour propre y pouvoient cacher : de là ces saintes joyes, ou ces tristesses salutaires qu' on a si souvent remarquées sur son visage à la fin de ses oraisons et de ses retraites, selon le plus ou le moins de progrès qu' elle croyoit avoir fait

p47

dans les voyes de Dieu : de là ces confessions réitérées, qui marquoient que dans son coeur contrit et humilié, elle sentoit le poids des fautes mesme les plus pardonnables et les plus legéres : de là venoit enfin cette loüable impatience de remplir tous les devoirs de son état, et d' étendre sa charité au delà même de ses devoirs.

Ames tiedes qui ménagez vostre timide et avare piété, et qui croyez avoir toujours assez fait pour vostre salut ; ames lâches à qui le peché pese moins que la pénitence, venez icy vous confondre : ou plutôt ames pures qui portez le joug du Seigneur, et qui marchez dans les sentiers

p48



de ses commandemens et de ses conseils, venez vous exciter icy par les exemples d' une reine. Une veüe intérieure de Dieu luy ostoit tout le goust des plaisirs du siecle. La figure du monde, dont parle l' apostre, passoit devant ses yeux, sans s' y arrester ; et dans ses divertissemens mesmes il y avoit non-seulement de la dignité, mais encore du christianisme. Au milieu des jeux et des assemblées où l' ame se dissipe et s' évapore ordinairement, la sienne se recueilloit en elle-mesme ; et tant d' objets de vanité qui se répandent autour des trônes, étoient des sujets de réflexions pour sa piété, et non pas

p49

des sources de distractions pour ses prières. Avec quel empressement alloit-elle en effacer jusqu' aux moindres idées dans le fond de son oratoire, et presenter à Jesus-Christ un coeur tout fait pour l' adorer, et pour le benir ? C' est là qu' elle portoit sa reconnoissance et sa joye pour les assûrances de la paix, pour les bons succès de la guerre. C' est là qu' elle répandoit ses larmes et sa tendresse, soit dans la perte de ses enfans que le ciel luy donna pour accomplir ses desirs, et luy osta pour éprouver sa résignation ; soit dans l' absence du roy, lors que l' ardeur de son courage et les besoins de l' etat

p50

l' engageoient à ces expéditions militaires, où il achetoit par ses propres perils sa réputation et sa gloire ; soit dans ces inquiétudes et dans ces peines secrettes, que la providence de Dieu, pour le salut de ses eleûs, mesle souvent aux grandes fortunes. Mais ne sondons pas ce qui se passoit entre Dieu et elle. Les gemissemens de la colombe doivent estre laissez à la solitude et au silence à qui elle les a confiez. Il y a des croix dont le sort est de demeurer cachées à l' ombre de celle de Jesus-Christ ; et il suffit de dire à la gloire de cette princesse, que tout servit à son salut, et que le pere des misericordes, et le Dieu

p51

de toute consolation qu' elle aima toûjours également,

la soû tint et dans les douceurs et dans les amertumes de la vie.

Aussi rien ne la toucha jamais si sensiblement que l' intérêt de sa religion. Quelle mission y a-t-il eûë, qu' elle n' ait ou assistée de son credit, ou entretenuë par ses bienfaits ? Quelles conversions a-t-elle apprises, dont elle n' ait eû la mesme joye que les anges en ont dans le ciel, selon la parole de l' evangile ? Dés qu' on oûit gronder l' orage qui vient de fondre sur l' empire et sur la Hongrie, n' ajouta-t-elle pas à ses dévotions ordinaires, une heure d' oraison par jour ? Ne dît-elle

p52

*pas plusieurs fois, qu' étant chrestienne sur toutes choses, elle craignoit encore plus pour sa religion que pour sa maison ?* Et peut-estre que ce coup du ciel qui vient de dissiper ce gros nuage, et d' arracher la couronne des empereurs des mains presque des infideles, est un effet des intercessions de cette princesse.

Ce zele qu' elle avoit pour la foy de Jesus-Christ, luy faisoit admirer tout ce que le roy fait pour elle. C' estoit-là comme le centre de cette vive et constante tendresse qu' elle nourrissoit pour luy dans son coeur. Qu' il estoit grand, et qu' il luy paroissoit aimable, quand par la sévérité

p53

de ses loix il arrestoit la licence et l' impiété ; quand, à l' exemple de ces princes religieux dont le Saint Esprit a fait l' éloge dans l' ecriture, il abbatoit les hauteurs, je veux dire les temples que l' hérésie avoit élevez sur le débris de nos autels ; quand il rétablissoit le culte de Dieu dans ses conquestes, et que marchant sur ces remparts qu' il venoit de foudroyer, il alloit luy offrir pour premier hommage, au pied de ses autels renouvellez, les lauriers qu' il avoit cueillis ! Quel estoit le coeur de la reine en ces occasions où l' interest de l' eglise estoit joint à celuy de l' estat, et où l' amour de Dieu et l' amour du roy n' étoient

p54

presque qu' une mesme chose ?

Que ne puis-je vous la représenter dans les pratiques du christianisme ? Quel spectacle plus édifiant, que de la voir dans les églises, et très-souvent dans sa paroisse, plus remarquable encore par sa vertu, que par sa suite, se mêlant aux plus simples brebis pour entendre la voix du pasteur, et ne se distinguant de la foule que par son humilité, son recueillement, et son application à la prière !

Suspendez pour un temps votre douleur, fideles et desolez domestiques de cette princesse, et rendez icy témoignage à la vérité. Dès qu' elle entroit dans la maison

p55

de Dieu, n' oubloit-elle pas qu' elle estoit reine ?

L' avez-vous veüe distraire sa foy par un regard curieux, ou par une parole indiscrete ? Dans les plus rudes hivers, au milieu des estez bruslans, vous estes vous jamais apperceûs de quelque relâchement, ou de quelque impatience dans la longueur de ses oraisons ? Ne fut-elle pas en tout temps également attentive, immobile, anéantie en elle-mesme ? Combien de fois la vistes-vous ramener les courtisans à l' exercice de leur foy par les marques qu' elle donnoit de la sienne, inspirer des sentimens de religion aux ames les plus déreglées, et les retenir dans le silence et dans le devoir,

p56

moins par le respect de sa dignité que par l' exemple de sa modestie ?

Les événemens d' une régence tumultueuse, la valeur d' un heros, une suite de guerres et de victoires, des vertus brillantes et presque mondaines, fraperoient peut-estre davantage vos esprits : mais je ne viens pas vous surprendre par des actions extraordinaires ; je viens vous édifier par des vertus qui toutes communes qu' elles paroissent, ne laissent pas d' estre héroïques. Avec quelle soumission écoutoit-elle la parole de Dieu ? On lisoit dans son coeur l' impression qu' elle y faisoit, et le fruit qu' elle y devoit faire :

p57

pourveu que Jesus-Christ fust annoncé, et que son ame fust nourrie, elle demouroit satisfaite. Dans nos sermons, mes freres, elle cherchoit ses defauts, elle nous pardonnoit les nostres ; et pour toucher nos auditeurs, avoûons-le, sa presence fut quelquefois plus efficace que nos paroles.

Quel respect enfin n' avoit-elle pas pour tout ce qui regarde Jesus-Christ, pour ses saints, pour ses autels, pour le chef visible de son eglise, pour ses prestres ? Prestres que les gens du monde n' estiment ordinairement que par leur qualité, ou par les revenus de leurs benefices ; et que les grands regardent

p58

quelquefois comme les moins importans et les moins utiles de leurs domestiques, avilissant ainsi le sacerdoce de Jesus-Christ, et passant insensiblement du peu d' estime pour le ministre, au peu de respect pour le ministere.

C' estoit de leurs mains qu' elle recevoit le corps et le sang du fils de Dieu : voilà la source de son respect. Comme c' est de cette nourriture celeste que l' ame chrétienne tire sa force, sa consolation et sa charité, la reine se dispoit à profiter de ces avantages. Quoy-qu' elle approchast souvent des autels, c' estoit religion, et non pas coustume. Elle communioit avec autant de pureté,

p59

que si elle eust communié tous les jours ; avec autant de préparation, que si elle n' eust communié qu' une fois l' année. Cette familiarité pour ainsi dire des sacrez mysteres ne faisoit que la rendre plus respectueuse et plus circonspecte ; et l' usage frequent qu' elle en faisoit, toûjours humble et toûjours tremblante, ne diminoit pas sa ferveur, et redoubloit sa reconnoissance. Elle s' éprouvoit, elle se corrigeoit, elle veilloit sur elle-mesme, à l' imitation de cette merveilleuse femme dont parle l' ecriture ; *elle visitoit tous les endroits de sa maison, et ne mangeoit pas son pain dans l' oisiveté* : travaillant tantost à humilier sa grandeur par des

p60

abbaissemens volontaires, tantost à soumettre sa

volonté à des complaisances difficiles, souvent à réprimer par sa patience ses vivacitez naturelles, et toujours à secourir le prochain dans ses necessitez et dans ses peines.

C' est icy, messieurs, que s' ouvre une matière nouvelle à mon discours, et que j' ay besoin que l' esprit de Dieu, dans le peu de temps qui me reste, éleve mon esprit et ma voix, pour louer les misericordes qu' il a faites, et celles qu' il a inspirées à cette princesse. Deux choses endurcissent ordinairement le coeur des riches et des puissans du siecle à l' égard des pauvres, l' orgueil de la condition,

p61

et la délicatesse de la personne. Comme ils sont vains, ils ont peine à descendre à des ministeres qui sont honestes, mais qui ne paroissent pas honorables ; et comme ils sont à couvert de la pluspart des miseres humaines, ils ont moins de pitié de ceux qui les souffrent. Cependant l' ecriture leur ordonne d' humilier leurs ames devant le pauvre, et d' estre touchez dans le coeur de sa pauvreté et de ses peines.

C' estoit-là, messieurs, le caractere de la reine. Ces dédain, ces dégousts que le respect assidu des grands et l' abaissement des petits ne produisent que trop souvent dans l' ame des princes, ne

p62

rebuterent jamais le malheureux ni l' indigent lors qu' il implora son secours. Tout ce qui luy representa Jesus-Christ souffrant, fut l' objet de sa compassion et de son estime, et sa charité n' eût d' autres bornes que celles que Dieu avoit données à son pouvoir ou à ses desirs. Retraites sombres où la honte renferme la pauvreté, combien de fois a-t-elle fait couler jusqu' à vous ses consolations et ses aumosnes, inquiète de vos besoins et de vos chagrins, et plus soigneuse de cacher ses charitez, que vous ne l' estiez de cacher vostre misere ? Monasteres qui n' avez que la croix de Jesus-Christ pour possession

p63

et pour heritage, combien de fois vous fit-elle voir que vous pouviez mettre en luy vostre confiance, et que rien ne manque à ceux qui le craignent ? Combien

de troupes de malades assista-t-elle ? Combien de jeunes filles fit-elle élever dans des communautés de vierges chrétiennes ? Combien de communautés mêmes fit-elle subsister par ses pensions et par ses bienfaits ? Qui pourroit raconter icy tout ce que nous avons connu de sa charité, et découvrir tout ce que son humilité nous en a caché ? Mais qu' est-il besoin de lever le voile qu' elle a jetté sur ces actions ? Voyons-la dans ces hospitaux où elle pratiquoit

p64

ses miséricordes publiques. Dans ces lieux où se ramassent toutes les infirmités et tous les accidens de la vie humaine ; où les gémissemens et les plaintes de ceux qui souffrent, remplissent l' ame d' une tristesse importune ; où l' odeur qui s' exhale de tant de corps languissans, porte dans le coeur de ceux qui les servent, le dégoût et la défaillance ; où l' on voit la douleur et la pauvreté exercer à l' envy leur funeste empire ; et où l' image de la misère et de la mort entre presque par tous les sens : c' est-là que s' élevant audessus des craintes et des délicatesses de la nature, pour satisfaire à sa charité au peril de sa santé même, on

p65

la vit toutes les semaines essuyer les larmes de celui-cy, pourvoir aux besoins de celui-là, procurer aux uns des remèdes et des adoucissemens à leurs maux, aux autres des consolations de l' esprit et des secours pour la conscience. Compagnes fideles de sa piété qui la pleurez aujourd' huy, vous la suiviez, quand elle marchoit dans cette pompe chrétienne ; plus grande dans ce dépouillement de sa grandeur, et plus glorieuse lors qu' entre deux rangs de pauvres, de malades, ou de mourans, elle participoit à l' humilité et à la patience de Jesus-Christ, que lors qu' entre deux hayes de troupes victorieuses, dans un char

p66

brillant et pompeux, elle prenoit part à la gloire et aux triomphes de son epoux.

Admirez, femmes riches, et tremblez, dit le prophete, vous qui par des dépenses folles et excessives contraignez vos maris à chercher dans l'oppression des pauvres, de quoy fournir à vos vanitez et à vostre luxe ! Vous qui frémissiez à la veuë d' un hospital, qui faites servir vôte délicatesse de prétexte à vostre dureté, et qui bien loin de soulager les maux de tant de personnes affligées, affectez de les ignorer ! Mais ce qui couronne la vie de cette princesse, c' est qu' elle fut toûjours égale : mesmes vertus, mesmes retraites,

p67

mesmes prières, mesme usage des sacremens, mesmes principes, mesmes regles. La grace l' excitant, la grace la soûtenant, elle demouroit en Jesus-Christ, et Jesus-Christ demouroit en elle. Comme sa foy ne fut pas feinte, sa perseverance ne luy fut point ennuyeuse ; et sa ferveur se renouvela par tout ce qui devoit, ce semble, la ralentir. Occupations, divertissemens, devoirs publics, necessitez et servitudes de la royauté, rien ne put luy faire perdre la suite de ses oraisons. Elle sçavoit racheter le temps, selon le conseil de l' apostre, et reprendre sur son sommeil les heures qu' on avoit dérobbées à sa retraite. Où

p68

trouvoit-elle du repos dans les fatigues des voyages, sinon dans les cloistres, au pied des autels ? Et qui de nous ne l' a pas veûë se délasser dans ces exercices de piété, et ménager si bien son temps, que sans retarder les desseins du roy, et sans rien omettre de ses dévotions, elle avoit toute la complaisance qu' une femme doit à son epoux, et toute la fidelité qu' une chrestienne doit à Dieu ? Telle fut, durant le temps qu' elle vécut, la foy perseverante de la reine. Vous l' avez dit, mon Dieu, *qui perseverera jusqu' à la fin, celui-là sera sauvé* ; et vous l' avez fait, en donnant vostre couronne et vostre salut à

p69

cette princesse prédestinée. Vous l' avez prise au

milieu de ses satisfactions, de son bonheur et de sa joye ; et vous avez pourtant trouvé son coeur occupé de vous. Vous l' avez enlevée par un accident impréveu : nous adorons vos jugemens, et nous reconnoissons vos misericordes. La confiance qu' elle avoit en vous ne devoit estre affoiblie par aucune crainte, et l' innocence de sa vie valoit bien la penitence des mourans.

La reine avoit passé ses jours avec la mesme attention à son salut qu' on a d' ordinaire à sa derniere heure.

Hostie vivante de Jesus-Christ, elle avoit dressé de ses propres mains le bucher où elle

p70

devoit consommer son sacrifice ; et il estoit juste de luy épargner les horreurs de la mort en récompense de sa bonne vie.

Pour nous, Seigneur, qui violons si souvent vostre sainte loy, faites-nous sentir que nous mourons, long-temps avant que de mourir. Qu' un prophete nous vienne dire de vostre part : *mettez ordre à vostre maison, car vostre heure dernière approche* .

Menez-nous pas à pas à la mort ; et pour expier nos pechez, faites durer nostre sacrifice. Que nostre ame ait le temps de se purifier par la tribulation et par la patience d' une maladie ; et que l' image de la mort et la crainte de vos

p71

jugemens venant à remuër nos coeurs, excitent en nous la ferveur de la penitence.

Que luy restoit-il, messieurs, à demander au ciel, ou à desirer sur la terre ? Elle voyoit le roy au comble des prosperitez humaines, aimé des uns, craint des autres, estimé de tous, pouvant tout ce qu' il veut, et ne voulant que ce qu' il doit, audessus de tout par sa gloire, et par sa moderation audessus de sa gloire même.

Elle voyoit en vous, monseigneur, tous ses voeux accomplis. Ce caractere de grandeur et de bonté, de moderation et de courage, de justice et de religion ; ce

p72



respect que le roy vous inspira toujours pour elle,  
cette soumission qu' elle vous inspira toujours pour  
le roy ; ces vertus de tous les deux unies ensemble,  
qui vous font regarder comme l' image de l' un et de  
l' autre ; cette union si pure et si tendre avec cette  
auguste princesse que le ciel semble nous avoir donnée  
pour recueillir le double esprit de la reine, et pour  
nous représenter sa grandeur et sa piété ; ces  
benedictions que Dieu a répandues, et qu' il va  
répandre encore sur vostre auguste mariage, furent  
des sources de joye et de consolation pour elle. Que  
son coeur fut touché lors qu' elle vous vit dans ces  
camps

p73

où vostre intelligence, vostre activité, vostre  
application vous tenant lieu d' experience, vous  
pratiquiez les regles du commandement sans avoir  
presque besoin de les apprendre, prest à recevoir les  
ordres du roy ; et à les donner à ses armées, capables  
de faire exécuter ses grands desseins, et de suivre  
ses grands exemples, fait pour obeir à luy seul, et  
pour commander au reste du monde ! Dieu voulut que ce  
fust là sa dernière joye : heureuse d' avoir veû  
jusqu' où peut aller vostre gloire, sans estre exposée  
à ces craintes que pouvoit luy donner un jour vostre  
grand courage.  
Que pouvoit-elle esperer

p74

après sa mort ? La surprise et l' effroy, puis les  
regrets et la douleur des peuples, les monumens  
dressez à sa gloire, les prières et les sacrifices  
offerts pour elle, les larmes des pauvres répandues,  
les témoignages rendus à sa vertu par la voix  
publique, ses bonnes oeuvres annoncées pour  
l' édification des fideles ; tout releve, tout benit  
sa memoire. Vous mesme, grand roy, unique objet de son  
respect et de sa tendresse, auguste témoin de sa  
vertueuse et sage conduite, vous l' avez aimée, vous  
l' avez pleurée, vous l' avez louée : vous l' avez dit,  
*je n' ay jamais receû de chagrin d' elle que celuy de  
l' avoir perduë* ; et si parmi

p75

les joyes du ciel il reste encore aux saintes ames  
quelque sentiment pour les consolations de ce monde,  
elle est touchée de celle-cy, et il me semble que je  
voy ce coeur, tout insensible qu' il est, se réveiller,  
et s' attendrir à cette parole.

Mais les honneurs dont elle a jouï, et ceux qu' on  
rend à sa memoire sont d' inutiles et foibles secours ;  
ce qui seul peut nous consoler dans la mort soudaine  
de cette princesse, c' est l' asseûrance de son salut.  
C' est aussi ce qui doit nous instruire, messieurs, et  
nous faire prévoir nos dangers. Après un reste de  
malheureux jours, *une nuit vient* , dit le fils de  
Dieu, *où personne*

p76

*ne peut travailler* . Un aveuglement volontaire qu' on  
s' est fait durant le cours de plusieurs années par la  
negligence de ses devoirs, forme enfin des ténèbres  
impénétrables. On est surpris d' une maladie dont on  
craint trop, ou dont on ne craint pas assez les  
progrés. On ne voit ni l' importance du passé, ni les  
consequences de l' avenir. On a commis le peché sans  
crainte, on reçoit les sacremens sans réflexion. On  
se flate de vaines esperances de guerison, ou l' on  
est flaté de vaines esperances de salut ; et l' on est  
mort avant qu' on ait apperceû qu' on pouvoit mourir.

p77

Quand il luirait quelque rayon de connoissance, les  
puissances de l' ame se trouvent ou liées par la  
douleur, ou usées par l' habitude. On se repaist des  
vains projets d' une conversion imaginaire, ou d' une  
confiance présomptueuse en la misericorde divine ; et  
dans ces malheureux momens où l' on ne peut ni  
pratiquer les vertus, ni vaincre les vices, on tombe  
entre les mains de la justice de Dieu avec le  
desespoir de ne pouvoir y satisfaire.

Fasse le ciel, messieurs, que nous prévenions ces  
dangers ; et que si nous n' avons pas, comme la reine,  
le mérite d' une vie pure et innocente, nous ayions au  
moins les

p78

précautions de la penitence, afin d' obtenir par le mérite du sang de Jesus-Christ la gloire qu' elle possede, et que je vous souhaite.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)